



CINÉMA [s] LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

fiche film

FICHE TECHNIQUE

ITALIE - 2004 - 1h22

Réalisation & scénario :
Vincenzo Marra

Photo :
Mario Amura

Montage :
Luca Benedetti

Son :
Alessandro Rolla

Interprètes :
Vincenzo Pacilli
(Enzo)
Vincenza Modica
(Antonietta)
Giovanna Ribera
(Marina)
Edoardo Melone
(Bruno)
Francesco Giuffrida
(Luca)
Francesco Di Leva
(Tarentino)

VENTO DI TERRA

DE VINCENZO MARRA



SYNOPSIS

A la fin des années 90, Enzo a dix-huit ans et vit avec sa famille à Secondigliano, dans la banlieue pauvre de Naples. Après la mort soudaine de son père, il doit veiller sur les siens. Afin de ramener de l'argent, il participe à un vol, mais bien vite se résout à chercher un emploi. Il s'engage dans l'armée tandis que sa sœur Giovanna quitte la ville pour rejoindre son oncle qui lui a promis du travail, laissant la mère seule à Naples...

CRITIQUE

Le cinéma italien filme peu ses «périphéries», et il faut remonter aux «borgate» de Pasolini immortalisées dans **Accattone** et **Mamma Roma**, ou aux burlesques taudis d'Ettore Scola (**Affreux, sales et méchants**) pour retrouver les images 16/9 de cette Italie du Sud, celle des misérables et des oubliés : «C'est un film sur une réalité large qui malheureusement n'intéresse personne, qui peut-être dérange. Si notre Président du Conseil (Berlusconi, NDLR) dit



que l'Italie va bien, il est évident que ce film raconte l'invisible», ironise Vincenzo Marra. Cette réalité enfouie, ce monde de l'invisible, le réalisateur les filme avec simplicité, sincérité, et respect. Comme pour son premier film, Marra a fait appel à des acteurs non professionnels : avec eux, il a travaillé «avec le ventre», pas à pas, dans «l'entente du silence». Si Marra insiste sur ce qui ne se voit ni ne se dit, c'est parce que chez lui, la misère ne requiert aucun sensationnalisme. Surtout dans ce sud de la péninsule, où le linge sale se lave, tant qu'il est possible, en famille, et où les traditions sont plus fortes que les aspirations des nouvelles générations. Plus tenaces que le ras-le-bol qui, comme ici, s'accompagne de l'envie d'un ailleurs. (...) **Vento di Terra** est une pépite cinématographique. Vincenzo Marra a réalisé deux documentaires entre ses deux longs, et l'on retrouve la densité du réel dans cette fiction napolitaine. Mais **Vento di Terra** fait davantage encore penser au néo-réalisme. Comme les cinéastes de l'après-guerre qui, dans la mouvance des Rossellini ou De Sica, ont révolutionné le cinéma italien en dépeignant sans faux-semblants les conditions de vie du peuple italien, Vincenzo Marra balaie en deux opus les habituelles marottes du cinéma italien contemporain, globalement bien fade. Lentement mais sûrement, **Vento di Terra** resplendit comme un joyau, et éclipse sans peine les films de pacotille, qu'il s'agisse de la nouvelle bénignerie (**La**

Tigre e la Neve, avec Jean Reno) ou de petites productions sans ambitions (**Miracolo a Palermo** de Beppe Cino en est un assez consternant exemple). Vincenzo Marra, fer de lance d'un «nouveau néo-réalisme» ? Caméra à l'épaule, acteurs non professionnels, plans mutiques qui disent l'indicible... Vincenzo Marra scande ce quotidien-là par de pudiques fondus au noir, et fait résonner longtemps ses basses de violoncelle, à l'écho organique.

Agathe Moroval
<http://www.fluctuat.net>

Avec une gravité ostensible, et parfois un peu écrasante, Vincenzo Marra accorde dans **Vento di Terra** son attention à une frange massive de la population, qui n'est guère représentée autrement que par la caricature ou le fait de société schématique à destination des programmes télévisés. Ce faisant, son portrait de famille, et surtout celui du fils Enzo, prend une dimension universelle rehaussée par un style qui, pour raconter une histoire, fait confiance en la logique du cinéma par rapport à d'autres types d'images. (...) Véritable tragédie dépouillée, où la marche des événements apparaît silencieuse et implacable, **Vento di Terra** est conséquemment émaillé de scènes aussi sèches qu'intensément dramatiques, de la mort du père, soudaine et arbitraire, au

braquage d'un camion, manifestement inspiré par Robert Bresson. Dénué de lyrisme ostentatoire, tout en invoquant une exigence qui éradique toute notion frelatée de «fausse modestie» ou de moralisme bon marché, **Vento di Terra** met littéralement le spectateur en situation, pour lui poser des questions fondamentales : que représente au fond l'existence d'un homme, pourquoi vit-il et que peut bien récompenser sa volonté d'agir comme un homme honnête ? Après **Tornando a Casa** (2001), où il filmait le voyage de pêcheurs italiens contraints de prospecter dans les eaux africaines pour survivre, afin de décrire une sorte d'immigration à l'envers, Vincenzo Marra poursuit un cinéma âpre et franc-tireur, qui ne confine jamais à la démagogie pour réinvestir des pistes de réflexion fondamentales.

Julien Welter
www.arte-tv.com/fr

Présenté dans un certain nombre de festivals, notamment à Venise, le deuxième film de Vincenzo Marra a reçu un peu partout un accueil généreux. Compréhensible quand on voit la générosité dont le cinéaste a lui-même fait preuve envers ses personnages, principalement des habitants de Secondigliano, l'une des banlieues les plus dures de Naples. Napolitain d'origine, Marra semble vouloir consacrer son œuvre à cette ville qu'il a pourtant dû



quitter. Bénéficiant d'un recul constructif, il revient sur ses origines et aborde de front les problèmes sociaux de sa société, comme la misère, le chômage, le logement ou la délinquance... Les difficultés quotidiennes des protagonistes sont autant d'attaques à un système, bien connu de par chez nous, qui se complait à entasser les nécessiteux dans des zones misérables d'où ne peut ressortir que la rancœur et la haine.

Valorisant l'importance de la famille et du labeur, Marra s'emploie à décrire les efforts d'un adolescent méritant qui multiplie les actions pour aider sa mère au bord du gouffre après le décès du patriarche. Evitant soigneusement le pathos, il dresse des portraits de petites gens, admirables par leur force et leur refus de céder à la tentation de la criminalité. Son discours n'est jamais entaché par la lourdeur d'un manichéisme facile. (...) La tragédie de ce **Vento di terra** est celle de ces centaines de milliers d'oubliés de l'actualité dont le mal-être destructeur n'est pas assez criard pour retenir l'attention de chacun. Heureusement que l'artiste est là pour réparer cette injustice en leur offrant ce forum d'expression qui mérite vraiment qu'on éteigne un instant CNN ou LCI pour voir à quoi ressemble vraiment la vraie vie.

Frédéric Mignard
www.avoir-alire.com

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

*Carlo Chatrian : Le plan d'ouverture de **Vento di terra** souligne l'importance de la relation entre un lieu (Secondigliano, une banlieue pauvre de Naples), et un personnage. Pourquoi avoir mis ce lien au centre de votre film ?*

Vincenzo Marra : La relation entre une histoire individuelle et un contexte géographique et social est pour moi fondamentale. **Vento di terra** est une histoire individuelle parce que focalisée sur Vincenzo, mais elle est aussi collective, puisqu'elle concerne la famille entière. Lors des essais pour le casting, l'une des questions que je posais le plus souvent était : «Un jeune qui naît dans une banlieue défavorisée a-t-il les mêmes chances que celui qui est né et a grandi dans un quartier plus riche ?». La réponse était toujours négative et ce quelque soit l'origine sociale de la personne interrogée. Il est donc clair que le contexte social contribue de façon déterminante à la constitution d'un individu. Considérant que la banlieue de Naples compte environ un million d'habitants, on prend la mesure du fait que la situation particulière de Vincenzo correspond à une réalité bien plus vaste.

Le cadrage semble également être signifiant. Qu'en est-il ?

Au fur et à mesure du film, les plans sur le quartier de la famille de Vincenzo se font plus larges. Filmer la ville de Naples d'en

haut m'a permis de suggérer que l'histoire de Vincenzo et de sa famille n'était pas si singulière, si unique. C'est évidemment une histoire qui appartient à Naples - ma ville - à la ville que j'ai quittée et à laquelle je veux consacrer une grande partie de mon travail. Mais le film pourrait se dérouler dans n'importe quelle métropole occidentale, à Londres, ou à Paris par exemple. Inclure l'histoire de Vincenzo dans ces cadres plus larges signifie qu'il existe ailleurs d'autres histoires comme celle-ci. Beaucoup d'autres même. Elles attendent juste d'être découvertes et racontées. Nous sommes malheureusement souvent aveugles et peu attentifs à ce qui se passe autour de nous, et c'est pour cela que ces histoires nous paraissent étrangères.

Comment est apparu le désir de situer le film à Secondigliano, banlieue napolitaine très à risques ?

J'ai utilisé le succès de **Tornando A Casa**, mon premier film, pour réaliser celui-ci : le sujet était plus difficile. Cela a été un choix assumé et fortement personnel. Quand la nécessité de raconter cette histoire a pris forme, l'idée de la situer dans un quartier qui en serait le co-protagoniste s'est imposée naturellement. Dans la première version du scénario, j'avais indiqué Secondigliano ; il y avait déjà une envie d'aller là. Malgré cela, j'ai fait des repérages dans les quartiers les plus terribles de Naples et de sa banlieue à la recherche de sensations précises.



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



ses. Je les ai finalement trouvées à Secondigliano et suis revenu à mon choix initial.

Tornando A Casa et Vento di terra *comme vos documentaires traitent de sujets de société très en prise avec l'actualité. Pourquoi cette volonté de toujours inscrire votre cinéma dans une réalité et une actualité difficiles ?*

C'est un choix qui relève de ma propre histoire. Tout d'abord, je pense qu'il est nécessaire d'évaluer la place que le cinéma occupe par rapport aux images. Face à l'émergence de nouvelles formes de représentation qui semblent destituer le cinéma - on a fait le récit de l'attaque des Etats Unis en Irak au moyen d'un téléphone portable - celui-ci doit paradoxalement reconquérir un espace qui est en train de se réduire, mais qui reste fondamental. Il doit donc raconter des histoires qu'on ne connaît pas, des histoires qui parlent de mondes qui existent mais qui ne sont pas forcément dans la ligne de mire médiatique. Cette proposition appartient tout particulièrement à la tradition cinématographique italienne. Mais ce choix relève également d'une dynamique très personnelle liée à l'histoire de ma famille, une histoire faite d'engagements, de thèmes importants, d'ouverture vers le monde, d'intérêt vers les situations qui dérangent... Ces points de départ m'ont mené également vers un travail sur la mémoire qui considérée aujourd'hui comme inutile, est le plus souvent niée. Dans ce domaine, le cinéma a un

rôle déterminant : il a permis à l'adolescent que j'étais de découvrir des mondes inconnus jusqu'alors et m'a confronté à des sujets importants qui m'ont changé. Si aujourd'hui je suis réalisateur, c'est aussi grâce ou à cause de ce cinéma-là. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

| | |
|---------------------------|------|
| Courts métrages : | |
| Una rosa prego | 1998 |
| Documentaires : | |
| Esranei alla massa | 2001 |
| Paessaggio a sud | 2005 |
| Longs métrages : | |
| Tornando a Casa | 2001 |
| Vento di terra | 2004 |

LE RÉALISATEUR

Vincenzo Marra est né à Naples en 1972. Après des études de droit, il devient photographe sportif. Il réalise et produit en 1998 son premier court métrage, **Una rosa prego**. Assistant en 1997 de Mario Martone au cinéma (**Teatri di guerra**) et au théâtre, il assiste également Marco Bechis sur **Garage Olimpo** (1998). Après le succès critique de **Tornando a casa** (sélectionné à Angers en 2002), il réalise un documentaire sur un groupe de supporters du football club de Naples, **Esranei alla massa** (2001), puis un autre, **Paessaggio a sud**, présenté au dernier festival de Venise. **Vento di terra** est son deuxième long métrage de fiction.

www.premiersplans.org

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°525, 537
Cahiers du Cinéma n°606
Fiches du Cinéma n°1806